

SCH

e Kar

L'ÉPIQUE

LES « CONCEPTS » OU LE NOUVEAU
PETIT JEU DE SOCIÉTÉ

Une enquête de M. Ribot. — Évocations par les mots. — Ce que l'on voit à l'énoncé de certains termes. — Les concrets, les typographiques et les auditifs.

Une statistique originale
« Rien ! »

Un grand philosophe, M. Ribot, professeur à l'École des sciences politiques, vient d'inventer un petit jeu de société. Cela s'appelle les « concepts ». Cela pourrait tout aussi bien s'appeler « les évocations ».

Voici comment M. Ribot procède. Il dit à la personne sur laquelle porte l'expérience : « Je vais prononcer plusieurs mots ; je vous prie de me dire immédiatement et sans réflexion si ce mot n'évoque rien dans votre esprit ou s'il évoque quelque chose, et quoi ? »

Le total des personnes qu'il a ainsi interrogées, dans la première enquête, a été de 103, gens très dissemblables par leur degré de culture, leur tournure d'esprit, leurs habitudes professionnelles. Dans ce nombre figuraient mathématiciens, physiciens, médecins, érudits, peintres, musiciens, architectes, philosophes, gens du monde, romanciers, poètes, femmes, ouvriers.

La réponse était notée aussitôt : si elle tardait plus de cinq à sept secondes, elle était considérée comme douteuse ou nulle. Pour les sujets naïfs, il avait recours à un entraînement préalable ; avant de prononcer les mots abstraits, il employait des termes concrets (désignant un monument, une personne) propres à évoquer une simple image ; puis, l'impulsion donnée, il commençait l'énumération de termes généraux.

Ce qu'un mot fait voir

Les mots qui ont servi de matière à l'enquête sont au nombre de treize, allant du concret à l'abstraction la plus haute. Les voici : chien, animal, couleur, forme, justice, bonté, loi, vertu, nombre, temps, rapport, cause, infini.

Chez les femmes, les artistes, les ouvriers, les gens du monde qui n'ont pas l'habitude des abstractions scientifiques, le mot abstrait évoille une image vague ou précise, ordinairement visuelle — à moins que le mot abstrait n'évoque rien du tout.

Le mot *loi*, chez ces personnes, évoque des robes rouges, ou un tribunal, ou une balance, ou un glaive.

Le mot *force*, un ressort, Hercule, ou le signe d'abattre le poing.

Le mot *temps*, Saturne avec sa faux, un métronome.

Le mot *forme*, une épaule de femme, une belle personne.

Le mot *infini*, un trou noir, une voûte, l'horizon qui recule.

Le mot *bonté*, un homme incarnant cette vertu.

C'est, comme on le voit, la substitution immédiate d'un cas particulier au terme général.

Il y a des gens qui répondent simplement qu'ils voient le mot imprimé — et ils ne voient que cela. Parfois, si le mot désigne un chien, un animal, une couleur, à côté du mot imprimé ils voient sa représentation dessinée. Ce mode de vision, dit « typographique », est très répandu chez ceux qui ont beaucoup lu ; ce qui revient à dire que dans beaucoup d'esprits l'existence du concept est due à une vision nette du mot imprimé, sans rien de plus.

Chez d'autres, le mot ne laisse qu'une musique dans l'oreille. Ce type est prépondérant chez les orateurs et les prédicateurs.

Les mêmes personnages, interrogés deux ans après, ont permis de faire les mêmes constatations.

Psychologie expérimentale

C'est au congrès international de psychologie expérimentale qui s'est tenu à Londres le mois dernier que M. Ribot a lu cette intéressante communication. La question qu'il propose d'éclaircir avait pour but de découvrir le travail *instantané* qui se produit lorsqu'on pense, qu'on entend, qu'on lit un terme abstrait ou général. Il a voulu savoir ce qu'il y a, en sus du signe, du mot, dans la conscience *immédiatement et sans réflexion*.

Parmi les 900 réponses recueillies, celle qui se rencontre le plus souvent c'est « rien ».

Les visions des folles

M. Ribot s'était proposé, en faisant son enquête, de répondre à cette question : « L'idée générale, pensée, lue ou entendue, a-t-elle quelque accompagnement dans la conscience ? » L'enquête lui permet de répondre : Oui, une image, une vision typographique ou rien.

Un jeune médecin de la Salpêtrière, M. Witzel, a proposé à M. Ribot de soumettre au même questionnaire les sujets en état d'hypnotisme de son service à la Salpêtrière. Six sujets se sont prêtés aux expériences, interrogés d'abord à l'état de veille, ensuite en état de somnambulisme. Dans le somnambulisme les réponses sont moins souvent négatives. Un tableau va en donner une idée.

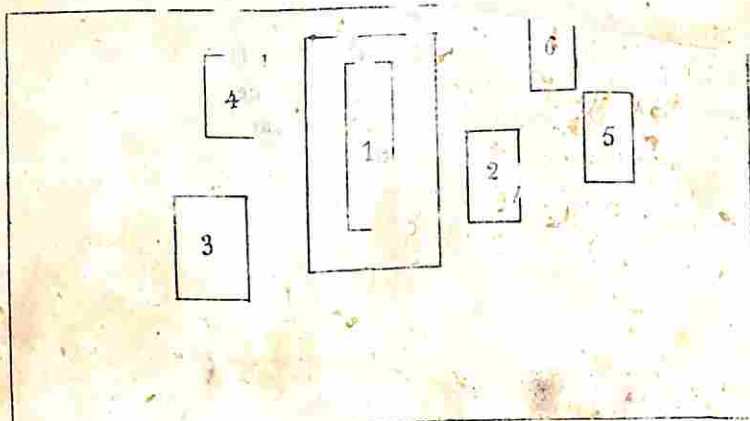
Questions	Somnambulisme	Veille
Chien...	Une grosse bête grise...	Rien.
Forme...	Une tête rouge en carton	Rien.
Loi.....	Un tribunal civil.....	Rien.
Justice..	Juge de paix, gros, en habit noir et collerette blanche.....	Etat juste pour tous
Infini...	J'ai fini (calembour?)...	Rien.
Nombre..	Chiffre 12 en blanc.....	Le nombre d'une note (?).
Couleur.	Vert.....	Bien.

Il a considéré les mots abstraits ou concrets comme les ressorts de notre conscience, mais agissant diversement selon les individus. Mais l'enquête à laquelle s'est livré l'éminent professeur ne lui a pas démontré grand'chose.

« Je pense, donc je suis », disait Descartes. Mais si M. Ribot était venu enquêter près de lui, l'homme de la *Méthode* aurait parfaitement pu lui répondre : « Je pense, monsieur Ribot, mais à la condition qu'on me laisse le temps de penser. »

C'est là que la police de agents en bourgeois le terrassa sur un signe de M. MA fond de la salle, avec son arrestation.

N° 41 - 3



1 Cadavre du garçon de recettes — 2 Assassin — 3 Juge d'instruction — 4 Greffier — 5 Agent de la sûreté — 6 Gardien de la Morgue.

Voici la Morgue, exactement copiée, avec ses dalles humides, et sa sinistre collection de haillons sanglants. Le cadavre du malheureux garçon de banque est étendu sur les dalles. En présence du juge d'instruction et des magistrats, on introduit l'accusé, qui frissonne et blêmit en face de sa victime. Désormais la preuve est faite, et son attitude devant ce terrible spectacle réduit à néant ses protestations d'innocence.

Femina

neufs

extéri

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

Reconstitution de la scène d'après les documents

N° 38

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

N

spectacle
opéra
français
Sully
opéra-De

VENT
de
breg
en l'été de
mercredi
10.00
MOULIN

CHERO
aris
de
tiques
ntiales N

OCIE
an
lieu). Ju
bler avec
és d'ac
QUERRE

STHM

ELL

POU

et P